

« Filles de l'Est » : construction d'une féminité racisée

Dominique GIABICONI¹

A la chute du mur de Berlin, des flux migratoires en provenance des anciens états socialistes et à destination de l'Europe de l'ouest ont pris un essor inédit depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Ces mouvements de population, largement féminisés, sont essentiellement individuels et concernent un large éventail de milieux sociaux. Dans ces flux, les femmes ont une visibilité dont elles ont rarement bénéficié pour d'autres courants migratoires (Golub & Morokvasic & Quiminal, 1997). Qu'elles soient prostituées² ou « fiancées » d'agences matrimoniales internationales, loin d'être invisibilisées elles occupent une place surexposée, objet de l'attention médiatique et politique.

Femmes et étrangères, ces personnes en migration sont doublement minoritaires³, doublement dominées. Des rapports sociaux inégalitaires produisent et sont reproduits par un processus de catégorisation⁴ visant à naturaliser la domination de ces femmes. La construction sociale du masculin et du féminin, assigne à chaque sexe des rôles, des « devoir être » « naturels ». Les identités sexuées se construisent de façon dialectique, masculin et féminin font système. La domination des femmes dans ces rapports hiérarchisés est légitimée et repose en partie sur la « naturalisation » des caractères qui définissent la féminité. L'opposition homme-culture/femme-nature est l'un des piliers de ce système (Mathieu, 1973 ; Bourdieu, 1998). Comme la femme, l'étranger est soumis à des rapports de domination, naturalisés par un

¹ Allocataire-moniteur (Université de Provence – LEST).

² L'emploi des mots « prostitué » ou « prostitution » seront utilisés dans ce qui suit, plutôt que « travail du sexe » ou « travailleur du sexe ». Même si ces expressions sont porteuses de connotations fortes, il nous semblait difficile d'appliquer le terme de « travailleuses » à des femmes impliquées dans des activités de prostitution souvent forcées.

³ Minoritaire s'oppose ici à majoritaire. Un groupe est dit minoritaire si dans une société donnée il est l'objet d'une domination d'un deuxième groupe dit majoritaire (cette domination ayant une dimension structurelle dans l'organisation des rapports sociaux). Le groupe minoritaire (qui peu être numériquement supérieur au majoritaire) est victime d'une oppression conduite par le groupe majoritaire. « *Particularité [relativement à un majorité invisibilité par le général] et dépendance marquent le minoritaire* » (Guillaumin, 1972 :p121).

⁴ « *La catégorisation est une activité de connaissance et de reconnaissance. Elle entérine au sein de majorités l'existence de groupes réels ; elle est la manifestation de l'accès à la conscience d'un certain nombre de faits sociaux.* » (Guillaumin, 1972 : p25).

processus de racisation⁵. Racisme et sexisme comme Colette Guillaumin (1972) a pu le montrer fonctionnent selon des modalités comparables.

Les migrations féminines (libres ou forcées) issues des anciens pays communistes ont générés des phénomènes de catégorisation permettant d'analyser l'articulation entre racisme et sexisme. Dans les rapports sociaux de domination, ces femmes, aux parcours migratoires, aux origines sociales et géographiques diverses sont assignées à une catégorie unique, pensée comme homogène par les dominants. L'expression « fille de l'Est », dont nous étudierons la genèse et le développement est une des marques visible de ce processus. La situation objective (matérielle) de domination est consubstantielle à un effet idéologique, qui par un processus de naturalisation permet à ces rapports d'exister et de se perpétuer. Cet effet idéologique « [...] est la forme mentale que prennent certains rapport sociaux déterminés »⁶ (Guillaumin, 1978 : p 7).

L'expression « fille de l'Est », d'abord réservée aux prostituées est à présent souvent employée par le sens commun pour désigner d'autres femmes originaires de l'ancien bloc de l'Est. A travers la presse, mais aussi les discours des acteurs, la genèse et de la diffusion de cette expression permet de révéler les mécanismes sociaux participant à l'élaboration d'une catégorisation fondée sur l'origine racisée et le sexe. En opérant une déconstruction de l'emploi de l'expression « fille de l'Est », il est possible de s'interroger sur l'articulation existant entre rapports sociaux de sexe et étrangeté. Approcher le problème de l'articulation entre racisme et sexisme par cette expression permet d'étudier de façon conjointe et systémique des femmes qui dans le sens commun relèvent de catégories antinomiques, « l'épouse » et « la prostituée ». L'expression « fille de l'Est » appliquée à ces deux catégories usuelles de la féminité permet d'éclairer, au delà des faits particuliers que constituent le mariage ou la prostitution, la façon dont se conjuguent sexisme et racisme. Cette analyse permet de définir de quelle façon la construction sociale d'une « féminité est-européenne » participe à la constitution d'une « sur-féminité ».

⁵ La racisation est un concept employé par Colette Guillaumin (1972) , celui-ci permet de désigner la façon dont des différences produites socialement (pensées comme des caractéristiques propres à un groupe) sont naturalisées, imputée à la « race » des acteurs. Pour Guillaumin, la race n'est pas une réalité biologique, mais plutôt une forme biologique utilisée comme signe.

⁶ Citation réalisée à partir de Weltzer-Lang (2004)

Terrain d'enquête

L'analyse des processus de catégorisation, relatifs tant au sexe qu'à la « race », à l'œuvre derrière l'utilisation et la diffusion de l'expression « filles de l'Est », nous a conduit à étudier différents types de matériaux. Nous inspirant de la démarche suivie par Colette Guillaumin dans « l'idéologie raciste » (1972) nous avons réalisé une analyse sémantique d'articles de presse ainsi que de la documentation publicitaire d'agences matrimoniales internationales spécialisées dans les « pays de l'Est ». Le Monde est le journal que nous avons choisi afin d'établir la genèse de l'énoncé « Fille de l'Est » et l'évolution du référent⁷ auquel renvoie cette expression. Le choix d'un journal particulier implique, pour le chercheur, la prise en compte des contraintes éditoriales (positionnement du journal et des journalistes dans l'espace social, influence de groupes de pression...), cependant ce quotidien est celui dont le tirage est l'un des plus importants en France, il véhicule à ce titre des représentations que le public partage ou du moins comprend. Même si l'utilisation d'une catégorie n'est pas universellement répandue parmi l'ensemble des lecteurs, elle est le signe qu'il existe des structures sociales lui permettant de voir le jour, de perdurer et de prendre sens. L'investigation a été conduite sur des numéros du journal « Le Monde » d'une période couvrant les années 1991-2002. La collecte des articles a été menée à partir d'archives (sous forme de Cd-rom) de ce quotidien. Une recherche par mot clé nous a permis d'identifier les articles relatifs à la présence de femmes des PECO⁸ et d'Europe de l'Est en France. Les articles examinés (au nombre de 30) étaient pour la plupart consacrés à la prostitution. Pour éclairer les observations faites sur ce journal, d'autres matériaux comme des rapports officiels ou certaines publications spécialisées (notamment sur les jeunes filles au pair) ont été également utilisés. La période choisie est celle, postérieure à la chute du rideau de fer, après laquelle se développent de nouveaux flux migratoires à destination de l'Occident. Ce corpus assez réduit ne nous permet que de déceler les grandes tendances du processus de constitution de l'expression. La présentation des grandes étapes de celle-ci met en évidence de façon génétique les marques visibles de l'institution d'un ensemble de personnes en groupe homogène.

La deuxième source exploitée est la production publicitaire, informative, d'agences matrimoniales internationales spécialisées dans les mariages impliquant des femmes étrangères originaires de l'ancienne Europe socialiste. Les documents publicitaires des

⁷ Ce à quoi renvoie un signe linguistique dans la réalité.

⁸ Pays d'Europe Centrale et Orientale.

agences matrimoniales nous ont donné la possibilité d'appréhender sur le terrain spécifique du mariage, du « couple mixte » l'emploi de l'expression « fille de l'est ».

Troisièmement, des entretiens semi-directifs ont par ailleurs été conduit auprès de migrantes originaires des PECO ou d'Etats issus de l'ex-URSS, ils tendaient à apprécier la façon dont ces femmes se positionnaient relativement à la catégorisation « Fille de l'Est » et de quelle manière celles-ci attribuaient une dimension spécifique à leur identité de genre⁹ relativement aux femmes françaises.

I. « Filles de l'Est » : genèse et devenir d'une désignation

L'expression « filles de l'Est » apparaît au début des années 1990¹⁰ et son emploi n'a depuis lors cessé de s'étendre. Celle-ci est utilisée comme nous le verrons plus bas, tant dans les contenus journalistiques, que dans des rapports officiels ou dans le discours des acteurs, pour catégoriser certaines femmes des nouveaux flux migratoires de « l'Est ». L'énoncé « filles de l'Est » n'apparaît pas brutalement dans les discours, il s'élabore progressivement pendant plusieurs années. L'usage de cette expression, d'abord réservé à la prostitution, prend peu à peu de l'ampleur et se diffuse pour désigner, par glissement, d'autres femmes également originaires de certains états de l'ancienne Europe socialiste mais n'étant pas impliquées dans des activités de prostitution. « Filles de l'Est » est une production du sens commun, comme peut l'être par exemple « jeune de banlieue », les expressions ainsi consacrées indiquent l'existence d'une préoccupation, d'un « problème social ». La déconstruction des mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement de telles désignations permet la mise en lumière des processus sociaux masqués par l'évidence de ces catégories usuelles. Cette action de déconstruction est au fondement de l'exploration de certains mécanismes dialectiques de construction sociale de l'altérité féminine étrangère et par extension comme nous le verrons plus bas de la féminité.

L'énoncé « Filles de l'Est » s'est élaboré peu à peu, pour devenir aujourd'hui absolument fixé et consacré. Il n'existe nulle trace de « garçons de l'Est » ou « d'hommes de l'Est », seules les « filles » sont l'objet de cette catégorisation. Quand dans des articles de presse des hommes originaires de l'ancienne Europe socialiste dite de l'Est sont mentionnés, leur nationalité l'est le plus souvent aussi. Ils ne disparaissent quasiment jamais sous la catégorie englobante de

⁹ Par identité de genre nous entendons l'ensemble des manière d'être et manière de faire et des « devoir être » spécifiques à l'un et l'autre sexe. Masculinité et féminité sont les deux pôles dialectiques de cette identité.

¹⁰ Elle apparaît pour la première fois dans Le Monde en 1995.

« l'Est ». On parle de Russes, de Biélorusses, de Polonais ou de ressortissants d'autres nationalités lorsqu'il s'agit des hommes mais le plus souvent de « filles de l'Est » quand il s'agit de femmes des mêmes origines. Le fait que ces hommes ne soient pas réduits à la même catégorie (« de l'Est ») que les femmes, montre que le processus de racisation s'applique de façon différenciée selon le sexe. Etrangeté masculine et étrangeté féminine revêtent des sens différents. La catégorisation impliquée par l'expression « fille de l'Est » est clairement sexuée, l'analyse de sa genèse, de son emploi et de sa diffusion permet de s'interroger sur la façon dont sexe et étrangeté font système, c'est-à-dire de quelle manière se cristallise une définition sexuée et racisée de l'étrangeté féminine « est-européenne »¹¹ au cours des années 1990.

1.1 Genèse de l'énoncé « Filles de l'Est »

L'énoncé « filles de l'Est » ne s'est pas imposé directement en tant que tel, les mots « filles » (renvoyant directement à la prostitution) et « Est » n'ont pas d'emblée constitué une expression. L'analyse de la constitution de l'expression peut donner lieu à une déconstruction généalogique, il ne faudrait cependant pas que celle-ci semble trop linéaire. L'identification des étapes de constitution de l'énoncé montre comment le signifiant¹² « fille de l'Est » peut être utilisé et de quelle manière il évoque clairement et avec un certain « allant-de-soi » un référent connu de tous.

1.1.1 Les « filles de l'Est » ne sont pas des prostituées comme les autres

De nombreuses expressions sont employées dans les numéros du Monde compulsés pour désigner les populations migrantes originaires de l'ancienne Europe socialiste. La quasi-totalité des articles consacrés à ces flux est relatif à la prostitution. Les personnes prostituées sont rarement désignées en tant que telles, on ne parle que rarement de prostituées venant d'Europe de l'Est, mais plutôt de « femmes en provenance des pays de l'Est », « femmes d'Europe de l'est », de « Filles de l'Est », dans le traitement journalistique ces prostituées

¹¹ La catégorisation « Europe de l'est » est une production sociale héritée de la guerre froide. De nombreux pays classés, même par les statistiques officielles françaises, en « Europe de l'Est », ne se perçoivent pas comme tels, mais comme appartenant à l'Europe centrale ou balkanique. Il serait par exemple évident pour un Polonais ou un Hongrois que l'Europe de l'Est se situe au delà de la frontière la plus orientale de la Pologne.

¹² Constituant formel d'un signe linguistique.

étrangères semblent souvent être l'objet d'une catégorisation spécifique. Dans le même paragraphe on parlera par exemple de prostituées françaises et de « Filles de l'Est ».

« Depuis quelques mois, le parquet de Nice a ouvert plusieurs informations judiciaires après les témoignages apportés par des prostituées victimes de violences. Voilà encore dix ans, les « filles » étaient issues du milieu local : environ 300 péripatéticiennes connues des services de police exerçaient sur le vieux port. Mais, dès 1996, les premières filles de l'Est¹³ sont arrivées, et le phénomène n'a cessé d'augmenter : aujourd'hui elles représentent 80% du « marché », selon les estimations policières. » (Le Monde, 15 Mars 2000)

Dans cet extrait, l'expression « filles » placée dans le texte entre guillemets désigne les « péripatéticiennes » locales, l'énoncé « filles de l'Est » sous-tend l'idée de prostitution sans que celle-ci ne soit explicitement formulée. Les guillemets utilisés pour « fille » quand ce mot fait référence aux prostituées françaises, ne le sont pas dans l'expression « fille de l'Est ». Les « filles de l'Est » sont souvent présentées dans une relation d'extériorité relativement à la prostitution « traditionnelle ». Ces femmes nouvellement arrivées sur le marché prostitutionnel français ne sont pas intégrées dans la catégorie prostituée, mais elles en constituent une distincte. Les « Filles de l'est » appartiennent à un groupe qui n'est pas défini par l'activité de prostitution, mais par l'articulation d'une position particulière dans les rapports sociaux de sexe et d'une construction spécifique de l'étrangeté.

1.1.2 Les étapes de la constitution de l'expression

Les premières mentions faites de prostituées en provenance de l'ancienne Europe socialiste, ne désignent pas avant 1995 la zone géographique de provenance par le mot « Est », mais évoquent simplement la nationalité des femmes.

« Selon les policiers, les souteneurs faisaient venir de jeunes femmes de l'ex-URSS en leur fournissant de faux papiers d'identité. Celles-ci seront reconduites dans leur pays. » (Le Monde, 25 avril 1994).

Ce n'est que lorsque les flux de femmes se prostituant en France s'intensifient que la mention des nationalités cède la place à des expressions plus génériques. Ces femmes vont être l'objet d'une désignation et d'une institution en groupe homogène de la part des sociétés d'accueil dans lesquelles elles exercent leur activité. Nous verrons plus bas quels sont les mécanismes qui sous-tendent cette généralisation, ce dénie de particularité fait à ces femmes. C'est sur le

¹³ Souligné par moi-même. Par ailleurs tout mot ou expression soulignés dans ce texte le seront par moi-même.

« Filles de l'Est » : construction d'une féminité racisée – Dominique GIABICONI - LEST

mot « fille » employé dans le sens de prostituée et à partir de l'expression « pays de l'Est » née de la guerre froide que va peu à peu se construire l'énoncé « Fille de l'Est ».

« Les filles » sont recrutées dans les régions les plus pauvres des pays de l'Est. » (Le Monde, 26 Février 1997).

« Le phénomène remonte à trois ou quatre ans. Profitant des changements politiques dans leurs pays, des filles » d'Europe de l'Est ont commencé à rallier la Lorraine et Paris. » (Le Monde, 28 décembre 1995)

Dans ces phrases, l'énoncé ' « filles » d'Europe de l'Est' constitue une étape intermédiaire, '« fille »' est encore entre guillemets et « pays de l'Est » ou « Europe de l'Est » ne sont pas encore devenus « l'Est ».

Le dernier moment précédant la constitution de l'expression « fille de l'Est » est celui pour lequel l'expression est employée entre guillemets.

« Les prostituées lyonnaises s'inquiètent des filles de l'Est. » (Le Monde, 21 octobre 2000).

Les guillemets signalent une précaution dans l'expression, comme si celle-ci était encore un abus de langage. L'énoncé n'a pas encore la force de l'évidence, pour que « fille de l'Est » se défasse de ces deniers guillemets, pour que l'énoncé devienne un référent, il faut une association naturelle et évidente entre le signifiant et celui-ci. La forme aboutie de cette expression peut être observée dans la phrase tirée suivante :

« En 1999, Valérie [une prostituée « française] s'étant fait agresser par « quatre brutes » qui voulaient récupérer son territoire pour leurs filles de l'Est. » (Le Monde, 21 octobre 2000)

L'énoncé est dans cet extrait présent sous sa forme définitive, on pourrait mettre des tirés entre les différents termes de l'expression. « Filles-de-l'Est » constitue un nom générique, un référent. Dans cette phrase, les « Filles de l'Est » sont réduites à l'état de possession, elles subissent un processus de « désobjectivation ». Ces femmes deviennent ainsi une totalité indistincte, sujet de la possession d'autrui. Cette phrase illustre la forme la plus aboutie de « dépersonnalisation » à l'œuvre dans le processus de racisation dont elles sont l'objet. Cet extrait montre l'expression « fille de l'est » dans sa forme achevée, à une phase directement antérieure de l'évolution de l'énoncé, celui-ci aurait été entre guillemets. Sans ces guillemets,

l'expression a la nudité de l'évidence, plus rien ne subsiste des anciennes prudences lexicales, l'expression est consacrée.

1.1.3 Les traits physiques et moraux pertinents caractérisant le référent « filles de l'Est »

La catégorie femmes ou filles de l'Est n'a pas de délimitation précise, les auteurs (du journal Le Monde) peuvent par exemple y inclure ou pas les personnes originaires des Balkans. Les ressortissantes de l'Albanie ou des Etats issus de l'ex-Yougoslavie sont par contre dans quasiment tous les cas exclues de cette catégorie et désignées par leur nationalité. L'expression « femme slave » est souvent employée comme synonyme de « femme d'Europe de l'est », celle-ci l'est au mépris de l'appartenance réelle ou non de pays à l'aire de civilisation slave. Elle constitue une désignation racisée existante commode, qui s'intègre parfaitement dans le processus de construction de la catégorie « Fille de l'Est ». En effet, si les yougoslaves en sont généralement exclues, les roumaines, les baltes ou les hongroises y sont incluses¹⁴. Ce n'est donc pas une origine nationale précise qui permet d'identifier les «filles de l'Est » mais plutôt, comme cela sera explicité plus bas, des critères tenant plus à des caractères phénotypiques et moraux naturalisés.

Les limites du groupe désigné par l'expression « filles de l'Est » peuvent en effet être approchées par les descriptions physiques et morales faites des femmes de cette catégorie. Certains traits moraux ou physiques caractéristiques sont utilisés de façon répétitive et façonne l'image type de la « Fille de l'Est ». Cheveux blonds, traits non méditerranéens, visage enfantin, naïveté, soumission, sont des éléments qui reviennent de façon récurrente. Ces caractéristiques sont présentes tant dans les productions journalistiques que dans celles provenant agences matrimoniales internationales ou dans les discours d'autres acteurs. Elles font écho dans les articles du Monde aux récits des journalistes souvent construits autour de l'image d'une cendrillon aux espoirs trahis, elles dessinent comme nous le verrons plus bas les contours d'une féminité « non corrompue » pour les agences matrimoniales internationales.

« Ce sont des filles naïves et dociles, qui se contentent de peu, indique un policier. Les types leur donnent 100 francs ou 200 francs par jour, elles passent leur temps à manger des

¹⁴ Les Yougoslaves appartiennent à l'aire de civilisation Slave au contraire des Baltes, Hongrois et Roumains.

hamburgers, des glaces et des barres chocolatées, elles se saoulent à la vodka et au cognac. » (Le Monde, 28 décembre 1995)

« Les filles de l'Est présentent beaucoup d'avantages et sont faciles à placer. Souvent belles et blondes, peu exigeantes et généralement bien éduquées, elles présentent l'attrait de la nouveauté. » (Le Monde, 27 avril 1998)

« A la Casa Regina Pacis, toutes, comme Ludmila, ont des visages d'enfant, gaies et joyeuses. » (Le Monde, 1^{er} Décembre 2000).

Cette naïveté et cette innocence s'intègrent dans le récit de leur cheminement vers les trottoirs occidentaux. Deux récits typiques, prenant la forme de petites reconstructions biographiques, reviennent dans les articles consacrés à la prostitution.

Dans le premier type, l'histoire de la jeune fille pauvre mais ambitieuse, trahie par une amie qu'elle croyait fidèle, tombée aux mains de trafiquants inhumains revient de façon régulière dans les récits biographiques des articles. Le récit de « marchés aux femmes » où sont vendues les jeunes filles abusées, achève de construire cette image d'innocence bafouée.

« Misère de Vicky, la jolie hongroise partie de son village avec « un marchand de rêve », dans une « grosse voiture », et retrouvée décapitée en Sardaigne.» (Le Monde, 26 Février 1997).

L'utilisation de l'expression « traite des blanches » ou « nouvelle traite des blanches » revenant dans plusieurs articles, traduit également la dimension racisée de la perception de cette prostitution. L'évocation de ces marchés aux esclaves modernes, de trafic d'êtres humains achève de constituer l'image « désobjectivée » de ces femmes. Les scènes de vente aux enchères décrites dans certains articles sont la forme la plus aboutie d'un processus de réduction de personnes à leur utilité sexuelle.

Le deuxième type de récit est également fondé sur la confiance abusée, mais au contraire du premier la « jeune fille » savait qu'elle devrait se prostituer mais pas dans les circonstances terribles qui lui furent imposées. La misère, une mère malade ou un enfant à élever sont le plus souvent présentés comme cause du départ vers l'Ouest.

«L'effondrement du communisme a poussé de nombreuses femmes d'Europe de l'Est sans travail ou mal payées à venir exercer dans les pays nordiques.» (Le Monde, 30 décembre 1998)

Dans le propos journalistique, ces femmes ne peuvent être que des victimes innocentes quelle que soit la genèse de leur cheminement vers la prostitution. La constante minimisation de l'engagement volontaire de certaines de ces femmes dans une activité de travail du sexe permet d'éviter la transgression de certains fondements de l'ordre patriarcal. La victime innocente s'opposant à la travailleuse du sexe et à son activité située au de là des assignations genrées en termes de sexualité.

1.1.4 Glissement de l'utilisation de « Fille de l'Est » à des référents extérieurs aux personnes prostituées

D'abord limitée à la désignation de personnes prostituées, l'énoncé « filles de l'Est » s'est diffusé largement, et tend aujourd'hui à désigner d'une façon générique, une large variété de femmes n'étant pas forcément impliquées dans des activités de prostitution. Toutes les femmes originaires de ce qui est appelé (désigné) « Europe de l'Est » ne sont cependant pas des « filles de l'Est » en sont par exemple exclues les petites filles, les personnes âgées et les femmes possédant un statut social élevé (une femme ministre ou un prix Nobel de littérature n'est jamais désigné comme « fille de l'Est »). Lorsque une femme se définit avant tout par son statut élevé ou par son extériorité aux rapports économico-sexuels¹⁵ définis par Paola Tabet (1987), elle ne subissent pas la désignation « fille de l'Est ». La désignation « fille de l'est » est bien liée à une certaine position dans les rapports économico-sexuels. Une recherche lancée en avril 2004 sur Google avec comme entrée « filles de l'Est » indique la variété des emplois de cette expression. Prostitution, mariage et pornographie sont les thèmes pour lesquels elle est le plus souvent utilisée cette expression.

¹⁵ Pour cet auteur il existe un continuum entre toutes les situations où la sexualité d'une femme est une monnaie d'échange ; cette approche permet un traitement non discret de la pluralité des rapports sociaux de sexe dans lesquels les femmes sont impliquées (dans notre cas l'épouse et la prostituée).

Recherche lancée sur Google avril 2004

Rubrique du site identifié	Nombres d'occurrences	Occurrences en %
Prostitution (articles de journaux, textes officiels, ONG...)	67	45.6
Site érotique ou pornographique	40	27.2
Rencontres, chat, agences matrimoniales	14	9.5
Beauté, mannequina	6	4.1
Divers (art, mais surtout sport)	20	13.8

L'analyse d'articles de journaux traitant de thèmes particuliers (actualité sportive, culture...) permet également de constater la diffusion de l'expression. Dans des domaines n'ayant aucun rapport avec la prostitution l'utilisation de l'expression semble aller de soi. On pouvait lire dans le compte rendu d'un match de basket opposant une équipe polonaise à une française :

« De retour sur le parquet, Dydek et Mizrachi permettaient aux filles de l'Est de recoller un peu au score (55-42, 26e) mais le show USVO reprenait de plus belle et les championnes d'Europe 2002 terminaient le 3e quart temps avec 20 longueurs d'avance. » (Site Internet France 2, 18 avril 2004)

De même l'expression « fille de l'Est » est employée pour désigner des « jeunes filles au pair » ou des épouses de couples binationaux dans les documents publicitaires d'agences matrimoniales internationales.

« J'ai des familles qui me demandent essentiellement que des filles de l'Est. Elles savent très bien que l'expérience avec les filles de l'Est, elles restent, elles finissent l'année, elles s'investissent énormément et c'est vrai qu'il y a cette, cette assurance avec les filles de l'Est, en leur donnant un petit peu plus d'argent, elles restent, ça c'est certain ». (Accents d'Europe, 2 septembre 2003)

L'énoncé « fille de l'Est » est aujourd'hui fixé, il s'est largement diffusé dépassant le cadre de la prostitution dans laquelle il a vu le jour. Cela nous conduit à nous interroger sur la façon dont cette diffusion a pu se faire, comment une expression réservée à un groupe stigmatisé a pu se répandre et désigner par contamination des femmes extérieures a priori à celui-ci. L'extension de cette expression à des femmes non impliquées dans une activité de prostitution

est le signe d'un continuum entre différents rapports sociaux de sexe à première vue discrets. La fixation et l'extension de l'énoncé « fille de l'Est » est un indice de l'existence de ces rapports sociaux de sexe spécifiques. Ce rapport donne lieu à une catégorisation reposant sur une construction racisée d'un certain groupe de femme. La situation de sur-dominance masculine dans laquelle se retrouvent ces femmes, tant dans le monde prostitutionnel, que comme cela sera abordé plus bas dans celui des mariages médiatisés par les agences matrimoniales internationales, les institue en catégorie naturalisée. Les désignations raciales habituelles (noir, arabe, métisse, jaune...) ne fonctionnent pas pour ces femmes, le mot « Est » est celui qui extrait ce groupe de la catégorie majoritaire « blanche » pour lui assigner une appartenance racisée différente.

Dans le discours des acteurs (journalistique, politique ou autre) des différences, des spécificités naturelles sont attribuées aux « fille de l'Est », celles-ci dans notre société où tout discours explicitement raciste est prohibé relèvent donc de la différence culturelle. Ces traits de caractère et cette mentalité spécifiques assignés à ces femmes étrangères ne doivent pas être appréhendés de façon discrète mais sont au contraire la marque visible du système qui les produit et qui leur donne sens. En effet, la biologisation du politique (Delphy), l'ancrage somatisé (naturalisé) des rapports sociaux conduit à l'émergence de la catégorie objet de notre recherche. Les personnes catégorisées le sont au titre de leur étrangeté (personne de « l'Est ») mais aussi au titre de leur sexe (« fille »). La catégorie produite est à la confluence des deux, elle consacre la construction sociale d'une féminité particulière.

II. Construction sociale d'une féminité racisée au sein du couple binational

Le couple binational est un espace permettant d'observer de façon privilégiée de quelle façon les rapports sociaux liés au sexe et à l'étrangeté, dans leur dimension matérielle et idéale¹⁶, font système. La famille offre un point de vue intéressant pour ce type d'étude, elle est pour Nicole-Claude Mathieu « *un groupement social qui conserve le plus pleinement aux catégories de sexe leur signification biologique* » (Mathieu, 1991). Dans le cadre du couple, les désignations sexuées et racisées présentées précédemment accèdent à un degré élevé de visibilité.

¹⁶ Tout rapport social est constitué d'une situation d'appropriation ou d'aliénation objective (matérielle) et de représentations (idéelles) justifiant et entretenant celle-ci. Il n'est pas dans l'objet de ce texte d'examiner le degré d'autonomie de ces deux faces du rapport social.

Les analyses de ce chapitre s'appuient sur l'exploitation de deux types de données : des documents publicitaires d'agences matrimoniales internationales spécialisées dans les unions impliquant des femmes de l'ancienne Europe socialiste d'une part et des interviews menées auprès de couples binationaux dont l'épouse était étrangère (polonaise, russe ou balte) et l'époux français. Les agences matrimoniales internationales sont à l'origine d'unions très inégalitaires du point de vue des rapports sociaux de sexe (comme cela sera exposé plus bas). L'examen de leurs documents publicitaires permet d'identifier la façon dont, dans un contexte de forte domination masculine, se construit la féminité étrangère est-européenne. Le discours produit par ces agences présente un type pur de ce que peut être la racisation la plus radicale de la catégorie de femmes objet de notre enquête. Les couples binationaux interviewés ne se sont pas formés grâce à l'une de ces agences, les entretiens avaient pour ambition de saisir comment les acteurs se positionnaient relativement à la désignation « Fille de l'Est ». Dans ces couples la domination masculine s'exerce potentiellement avec beaucoup moins de violence que dans ceux formés grâce aux agences.

Le processus de racisation à l'œuvre dans la constitution de la catégorie « fille de l'Est » réside dans la construction d'un groupe homogène porteurs de certains caractères typiques « naturels ». Les caractéristiques féminines définies comme naturelles, dans le discours des agences matrimoniales ou celui des personnes interrogées, sont présentées comme des éléments nécessaires au développement de relations conjugales telles que peuvent les souhaiter les clients masculins ou dans le cas des personnes interviewées comme nécessaires au « bon fonctionnement » d'un couple. L'image d'une féminité « non corrompue », propre aux « femmes de l'Est », présentées par les agences matrimoniales internationales mais aussi certaines personnes interviewées, est construite en réaction aux changements ayant affectés les relations conjugales en France et en Occident d'une façon générale durant les dernières décennies. La désignation racisée de ces femmes étrangères (tant selon le sexe que la race), la construction sociale d'une « féminité étrangère », va de pair avec le développement (ou le souhait) de schémas d'organisation conjugaux traditionnels aux rôles sexués très asymétriques.

2.1 Des agences matrimoniales internationales

Des agences matrimoniales internationales se proposent de médiatiser auprès de "clients" français des rencontres pouvant déboucher sur un mariage avec des femmes originaires de l'ancienne Europe socialiste (exception faite des ressortissantes des Etats issus de l'ex-

Yougoslavie et de l'Albanie). De nombreuses entreprises de cette nature existent, établies en France, dans les pays d'Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord, celles-ci s'adressent à un public d'hommes célibataires. Comme pour d'autres types de mouvements migratoires, des femmes originaires de zones de départ « périphériques » affluent vers des « centres » (Morokvasic, 1984). La nécessité pour ces structures d'atteindre une clientèle dispersée sur le territoire implique un usage fréquent des NTIC¹⁷. Contrairement aux agences matrimoniales traditionnelles, le fonctionnement de ces entrepreneurs du mariage international place les clients masculins et féminins dans des situations très asymétriques. En effet, les supports d'information ne sont destinés qu'à un public masculin, les sexes sont, dans le processus de rencontre sous tendu par ce type de prestataires, dans une situation très inégalitaire. Des hommes de pays au niveau de richesse élevé rencontrent des femmes venant de zones plus pauvres. L'ensemble des frais impliqués par la rencontre est à la charge du futur mari, une galerie de photos présente les « filles ». L'enquête de Ritta Vartti (2003) a mis en évidence les différentes zones de recrutement pour le monde germanophone de ces « mail-order brides¹⁸ », trois zones géographiques semblent se dégager : l'Asie du sud-est, l'Amérique latine et l'Europe dite de l'Est.

Les documents de communication de ces entreprises illustrent leur stratégie marketing et met en lumière les caractéristiques de leur clientèle. Ces informations en langue française sont exclusivement orientées en direction d'un public célibataire masculin et francophone. Une dizaine de supports publicitaires et informatifs¹⁹ ayant plus ou moins de contenu ont été l'objet de notre investigation. Les documents étudiés présentent les prestations des agences mais aussi les expériences (réelles ou non) d'anciens clients satisfaits ainsi que des informations générales sur les « Filles de l'Est ». Ces deux dernières parties sont pour nous les plus intéressantes, elles permettent de lever un voile sur la construction des « filles de l'est » comme catégorie racialisée sexuée.

Dans les supports publicitaires des agences la façon dont sont présentées les femmes indique souvent le degré extrême de racisation dont elles sont l'objet. Les filles célibataires sont désignées par leur nationalité (russe, polonaise, ukrainienne...) mais elles le sont souvent également par des expressions génériques telles que « filles de l'est », « filles slaves », « femmes d'Europe de l'Est »...

¹⁷ Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

¹⁸ « Mail-order bride » est l'expression de langue anglaise désignant des femmes rencontrées et « acheminées » vers le lieu de résidence de leur futur conjoint par média interposé.

¹⁹ Liste des sites Internet des agences matrimoniales en fin de bibliographie.

« Vous arriverez à l'aéroport de St Peters bourg après environ 3h1/2 de vol depuis Paris. Vous serez aussitôt pris en charge dès votre arrivée par un représentant de notre équipe locale. Il vous amènera en voiture à votre hôtel, puis dans nos bureaux de St Petersburg où vous allez pouvoir consulter de nombreux Albums-photos de filles de l'est afin de compléter votre élection. Tout cela vous permettra de faire connaissance et de découvrir la personnalité de chaque fille de l'est. La fille de l'est a un caractère très attachant et a beaucoup de charme. Vous découvrirez aussi que la fille de l'est est très proche de notre culture. » (agence MCM-AMB)

Cet extrait de document publicitaire a pour finalité d'expliquer au client masculin de quelle façon se déroulera concrètement la rencontre des « Filles de l'Est ». Il s'agit vraisemblablement de femmes russes, cependant leur nationalité n'est pas mentionnée, la particularité que constitue l'origine nationale disparaît dans la catégorie englobante « Fille de l'Est ». La citation précédente met en évidence la nature profondément asymétrique du fonctionnement des rencontres amoureuses médiatisées par ce type d'agence. Il existe un lien entre cette dépersonnalisation des femmes, réduites à leur « race » et à leur sexe, matérialisée par une désignation qui leur est imposée, et le degré domination masculine.

2.2 La fin de la guerre des sexes

Les agences matrimoniales dans les informations qu'elles transmettent cherchent à donner une image des célibataires étrangères qui rencontre les attentes de sa clientèle masculine. Les femmes proposées au choix des clients masculins sont décrites en termes moraux génériques. Le discours des agences insiste sur les qualités naturelles qui rendent propre ces femmes à une vie familiale telle que peuvent l'espérer leurs clients. Dans les supports des agences les « femmes de l'Est », « filles de l'Est »... sont dans la plupart des cas comparées à leur avantage aux femmes françaises. Des arguments cherchent à persuader de la proximité en termes de modèles de conduite conjugaux des deux parties. *« the customer is expected to demand 'old-fashioned' traditional feminity from the would-be bride, which in their language means a promise to find non-emancipated, home-loving and not career-oriented women who regard males as heads of families. »* (Vartti, 2003: p194-195).

« Elles ne sont pas très attirées par les idées féministes. Rivaliser avec les hommes est pour elles totalement ridicule et elles se sentent bien à leur place dans leur rôle de femme. Dans la famille, le rôle principal échoit à l'homme, l'expression chef de famille conserve toute sa signification. Beaucoup d'entre elles excellent en cuisine, savent coudre et tricoter. Elles aiment recevoir de leur mieux les invités à la maison et attendent de vous la même attention. » (Agence Natclub)

« Les femmes d'Europe de l'Est ont gardé le sens des valeurs familiales, se consacrent à leur mari et à leurs enfants tout en conciliant une vie professionnelle. Etant peu concernées par les excès du féminisme occidental, elles privilégient leur féminité et la réussite de leur vie affective. Leur beauté physique, leur charme, leur tempérament slave, leur niveau d'éducation en font des compagnes idéales. » (Agence Est-Ouest)

Les citations précédentes présentent une posture réactionnaire, hostile au mouvement de libération des femmes, clairement revendiquée. Ce type de références nostalgiques à un ordre conjugal passé peut être trouvé dans la quasi totalité des productions de ces entrepreneurs de la matrimonialité. Le principal argument avancé pour promouvoir ce type de mariage est bien l'espoir d'une organisation conjugale traditionnelle. La référence au féminisme est présente de façon plus ou moins explicite dans la quasi-totalité des discours. Ceux-ci se situent clairement dans une perspective de prise en compte de la modification des rapports sociaux de sexe survenus depuis les dernières décennies. L'ambition de vivre des rapports conjugaux pacifiés fondés sur un contrat de genre²⁰ traditionnel est le principal argument de ces agences matrimoniales. Ces mariages permettent d'une part de reproduire des schémas familiaux et conjugaux désormais réputés difficiles à mettre en œuvre avec les femmes des « pays de l'ouest » selon les agences matrimoniales. Les conditions matérielles et idéelles qui sous-tendent le processus de mondialisation permettent à des acteurs de choisir le mode d'organisation conjugale qu'ils souhaitent.

« Les hommes sont un peu découragés par l'attitudes des femmes françaises qui à leurs yeux ont perdu tout charme, toute grâce et sont devenues trop matérialistes et trop intéressées par l'argent. Ils sont particulièrement attirés par le charme des femmes slaves qu'ils trouvent extrêmement belle et qu'ils considèrent comme fidèles, romantiques, douces, sensibles et avec un réel sens de la famille. Ils rêvent réellement d'une femme ayant de telles qualités et il leur est difficile de rencontrer une femme française pouvant leur apporter ce qu'ils recherchent. » (agence MCM-AMB)

L'extrait précédent illustre l'image d'une femme étant restée à la place qui lui est naturellement dévolue, donc encore féminine. La féminité est ici pratiquement exclusivement fonction de l'acceptation de la dissymétrie des rôles sexués.

« Par tradition, elles cumulent travail, éducation des enfants et direction de leur foyer parfois même dans des conditions difficiles. » (Agence Natclub)

²⁰ Par contrat de genre nous entendons la configuration particulière selon laquelle s'articulent, dans une société ou un groupe social, féminité et masculinité.

La beauté, le soin mis dans l'habillement, le désir de séduction n'est plus le propre d'une féminité occidentale masculinisée aux yeux des agences.

« Elles sont plus féminines que les femmes européennes, plus attachées à leur tenue vestimentaire, leur maquillage, que ce soit au travail ou bien même à la maison. Par exemple, elles préfèrent porter des chaussures à talons hauts dans bien des situations (courses, travail), au seul motif d'être plus jolies, n'en soyez pas étonné ! » (Agence Natclub)

« La femme slave en général, jouie à l'étranger d'une image plus que séduisante, dotée d'un physique agréable, elle sait privilégier la vie de famille où l'homme occupe une place prépondérante, tout en sachant préserver sa féminité, les femmes de l'EST sont véritablement l'idéal féminin de l'homme du XXI^{ème} siècle, désireux de fonder un foyer harmonieux basé sur des relations saines et solides. » (Agence Ariest)

Le discours habituellement produit par le sens commun sur le couple mixte met souvent l'accent sur l'ouverture culturelle, l'ouverture à des mondes étrangers... Ce type de référence, cette idéologie de l'échange interculturel est complètement absente de l'ensemble des supports publicitaires. De plus, l'idéologie du mariage d'amour est préservée, l'accent étant mis sur le charme, et sur l'attrait naturel des Français (comparativement aux hommes des pays dont sont originaires ces femmes sont souvent décrits comme brutaux et alcooliques). Les futures épouses présentées ne peuvent pas être des personnes qui fuient la misère à la recherche d'un avenir matériel meilleur, cela entrerait en contradiction avec l'idéologie de l'amour et le « myth of mutuality » (PLUMRIDGE, 1997 : P174-178). Les deux parties ne parviennent pas dans ces discours à trouver dans leur environnement d'origine le conjoint qui leur convient, ce qui implique le recours à ce type d'agences. L'homme étranger est donc souvent présenté comme un « barbare », ici se mêlent des conceptions relatives à une compétition virile pour le contrôle des femmes légitimée par un discours de type colonialiste. L'autre qu'il soit homme ou femme est réduit à une naturalité dont il ne peut s'échapper. Les hommes sont naturellement brutaux, les femmes séduisantes et maternelles.

III. Les épouses de couples binationaux face à la construction sociale « fille de l'Est »

Les nouveaux mouvements migratoires en provenance de l'ancienne Europe socialiste et aboutissant en France s'accompagnent d'une augmentation du nombre de mariages binationaux impliquant des français et des ressortissants de ces pays. Ces unions se caractérisent par une surreprésentation des épouses étrangères. Ces mariages, par exemple

dans le cas des Russes, unissent dans près de 9 cas sur 10 une femme étrangère et un homme français²¹. La plupart de ces unions ne sont pas conçues par le biais des agences matrimoniales présentées plus haut. L'épouse étrangère est, compte tenu de son sexe et de son étrangeté dans une situation de vulnérabilité sociale et de dépendance par rapport à son conjoint. Le droit de travailler est fortement limité avant le mariage, et les domaines d'activités où celles-ci trouvent à s'employer sont donc souvent informels (essentiellement la domesticité) et/ou précaires. Etablie dans un pays étranger (celui de son conjoint) dont la langue, les usages ne lui sont pas forcément familiers, généralement exclue des réseaux qui lui permettraient d'accéder à d'autres emplois que ceux mentionnés plus haut, des relations conjugales aux rôles sexués asymétriques se mettent souvent en place. Ceux-ci consacrent dans les premiers temps de la cohabitation avant le mariage (PACS ou Concubinage), nécessaire à une stabilisation de l'étrangère en France) une forte domination conjugale masculine. L'analyse du devenir des couples montre une évolution de ce niveau de domination, le mariage faisant accéder l'étrangère à des droits élargis au travail permet dans certains cas une renégociation des rapports conjugaux.

Une série d'entretiens semi-directifs a été conduit auprès de conjoints féminins de couples binationaux dont l'épouse était originaire d'Europe centrale ou d'Etats issus de l'ex-URSS (Polonaises, Baltes, Russes) et l'époux français. L'objectif était de faire émerger la façon dont ces femmes réagissaient à la construction sociale d'une féminité « est-européenne » qui leur était assignée par la société d'accueil.

3.1 « Fille de l'Est » désignation infamante

La réaction des personnes interviewées face à la désignation « Filles de l'Est » fut en général énergique et marquée d'un rejet agacé et absolu de cette catégorisation. Ce rejet s'est fait d'autant plus violent que beaucoup d'interviewées ont du faire face lors de leur cheminement en France à ce type de catégorisation.

*« Oui lorsque tu dis que tu viens de Lettonie, les gens disent ah oui tu es une fille de l'est.. pourtant je fais rien de mal, j'étudie, je travaille, j'ai même rempli les feuilles d'impôt. »
(Kristina, Lettone, 24 ans)*

²¹ Les ratios de féminisation sont à pu près comparables pour l'ensembles des unions impliquant des Français et des ressortissants des PECO.

Dans la plupart des entretiens, la désignation « Fille de l'Est » lorsqu'elle leur a été appliquée, visait à mettre en doute la sincérité de leurs choix amoureux de leurs engagements conjugaux (cohabitation, mariage). Celle-ci était liée à l'image d'une féminité vénale, véhiculée par les productions journalistiques (écrites ou télévisées) sur les mariages médiatisés par les agences précédemment évoquées ou la prostitution.

De plus, l'expression « Fille de l'Est » comme nous avons pu le découvrir lors de nos entretiens n'est pas seulement usitée en France ou en Europe de l'Ouest, elle est également employée dans des Etats de l'ancienne Europe socialiste pour désigner des ressortissantes d'autres pays de la même zone.

En Pologne par exemple, l'expression « fille de l'Est » (« drzewczyny ze wschodu »), liée à la prostitution, est connotée de façon très négative et désigne des femmes perçues comme de « l'Est ». Seules les ressortissantes des Etats de l'ex-URSS semblent être incluses cette catégorie. Une recherche lancée avec google en janvier 2005, fait apparaître que l'essentiel des sites Internet référencés selon cette expression (« drzewczyny ze wschodu ») sont de nature érotique ou pornographique.

Les femmes migrantes souvent désignées comme « de l'Est » ne se représentent pas elles même comme faisant partie d'un groupe cohérent. Une interview avec une Lettone nous a permis de constater l'amalgame que celle-ci faisait entre femmes polonaises et femme russes (c'est-à-dire femme appartenant à un groupe construit selon la variable « origine slave »).

« La majorité de mes amies sont lituaniennes et lettones, mais pas russe ou polonaise. Ça correspond pas tout à fait, c'est un caractère différent. Toujours on s'est dit entre nous les filles que l'on comprend pas les filles de là bas. Pas le même caractère et pas la même mentalité. La femme russe ou polonaise elle va se faire belle, mais les enfants ne mangent pas, les hommes sont machos et paresseux, tu vois. » (Renata, Lettone, 27 ans)

La nature artificiellement homogène de la catégorie « fille de l'Est » est apparue lors de ces interviews. Cette expression désigne plus une certaine position des femmes dans des rapports économique-sexuels racisés extrêmement inégalitaires qu'un groupe de femmes défini par des origines géographiques et nationales particulières.

3.2 Représentations des épouses étrangères quant à la « nature » de leur féminité

La façon dont les femmes interviewées se représentaient (ou non) la spécificité de leur identité de genre a été appréhendée à travers la façon dont elle se distinguait de celle des femmes catégorisées par ces étrangères comme « françaises ». Cette catégorisation produite par nos interviewées permet de construire des « paires distinctives », cette démarche s'appuie sur l'idée que toute identité est relative et se construit dans le rapport à l'altérité, dans le rapport social. Comme dans le discours des agences matrimoniales internationales les femmes étrangères de notre population d'enquête définissent leur féminité sur l'envers d'une supposée « féminité française ». Les questions posées aux interviewées nous ont permis de cerner la façon dont elles évaluent comparativement la féminité française en général et dans le couple en particulier. Une femme étrangère lors d'un échange informel a magnifiquement synthétisé, la façon dont s'articule socialisation des migrantes en France et étrangeté :

« Une femme et un homme entre nous d'instinct il n'y pas d'intimité on se crée dans la différence, il me laisse toute la place de l'originalité féminine, avec les femmes ce n'est pas pareil, une personne dont j'attends la similarité et qui me répond par la différence. »
(Ewelina, Polonaise, 28 ans)

Cette affirmation montre de quelle façon l'étrangeté ne peut être comprise qu'en référence à des rapports sociaux de sexe. La différence, l'étrangeté, pour ces femmes s'est construite de façon sexuée, elle s'est essentiellement élaborée dans les rapports amoureux et conjugaux. Celle-ci, dans un schéma hétérosexuel, se trouve dans une impasse face à des personnes du même sexe. Cette différence, cet « être étranger » n'est plus érotisé par l'autre, le regard de la femme française ne peut donc être vécu que comme une agression, un dénie du fondement de son identité en France.

A la question : « *Comment expliquez vous le fait que l'essentiel des mariages impliquant des étrangers de l'ancienne Europe socialiste et des conjoints français soit le fait de femmes étrangères et d'hommes français ?* », les interviewées avancent deux types de réponses. Certaines femmes cherchent dans les facteurs objectifs de l'immigration (canaux migratoires plus ouverts pour les femmes) l'explication de ce phénomène, d'autres expliquent ce phénomène par l'attrait particulier de la féminité qu'incarnent les femmes de leur nationalité. Ce dernier type d'explication fut nettement majoritaire lors de nos entretiens. Les réponses de ce type se répartissent encore selon deux modalités différentes.

1/ La première fait résider la préférence des hommes français pour les femmes de leur nationalité dans des qualités marquant leur acceptation de modes de rapports conjugaux inégalitaires. La « nature féminine » qui les rend plus désirables se construit en référence au rapport conjugal, en négatif de la féminité française.

« Les filles françaises, elles attachent plus d'importance au confort, à l'argent, les lituaniennes sont plus simples. Si Laurent était avec une française, les exigences seraient supérieures, ce sont les mecs qui font la bouffe, la fille, elle, travaille que pour ses fringues. »

Les « Françaises » sont ici dépeintes, comme dans les supports des agences matrimoniales internationales, comme matérialiste, infidèles, égoïstes, n'ayant pas « l'esprit de famille » et n'ayant refusant d'intégrer un rôle féminin traditionnel.

2/ La seconde modalité fait référence à d'autres caractères, non directement liés à une définition traditionnelle des rapports sociaux de sexe conjugaux. Ce type d'explication fait reposer sur des qualités esthétiques supérieures et sur un « tempérament » plus agréable la préférence masculine française.

« C'est pas pour dire mais, (rire), les filles polonaises ont une beauté plus naturelle, sans tout ce maquillage. »

« On a un caractère plus vital... -c'est à dire « vital ? »...avec nous on s'ennuie pas quoi...on se prend pas la tête pour des conneries. »

Il est possible de lier ce système de représentation à certaines formes d'organisation conjugales. Il existe un lien entre une situation de surdomination masculine et la production de représentations racisées. Lorsque l'étrangère explique la surreprésentation féminine dans les unions binationales par des mécanismes migratoires objectifs ou par un caractère différent et un capital esthétique supérieur, l'organisation conjugale semble plus égalitaire que dans le cas des explications reposant sur des qualités relatives au respect des rôles sexués traditionnels.

IV. Rapports sociaux de race et rapports sociaux de sexe : un système de domination intégré

Les femmes catégorisées le sont au titre de leur étrangeté (personne de « l'est ») mais aussi au titre de leur sexe (« fille »). Dans le discours des acteurs (journalistique, politique ou autre) des différences, des spécificités naturelles sont attribuées aux « fille de l'Est ». Les femmes étrangères objet de notre enquête sont soumises à un processus de naturalisation, leur place spécifique dans les rapports sociaux liés au sexe et à la racisation est biologisée, incorporée. Ces traits phénotypiques ou cette mentalité spécifiques assignés à nos migrantes doivent être appréhendés non pas en tant que tels mais comme l'outil heuristique permettant d'interroger le système qui les produit et qui leur donne sens.

La disparition de la particularité, de la singularité des acteurs derrière la généralisation dont elles sont l'objet dessine en creux les rapports de pouvoir à l'origine de la catégorisation. Ces migrantes sont doublement minoritaires, une première fois en tant que femme dans un monde tissé de rapports sociaux de sexe dialectiques et inégalitaires et une seconde fois comme étrangère/immigrée. Ces deux minorations ne s'additionnent pas, elles ne sont pas l'accumulation de deux handicaps mais forment un système intégré donnant naissance à une catégorie : l'étrangeté féminine d'Europe de l'Est. L'énoncé « Fille de l'Est » constitue une trace, un stigmate de l'institution de ces femmes étrangères en catégorie.

Femmes, étrangères, travailleuses ou non, les femmes de notre population d'enquête sont impliquées dans divers rapports sociaux. Il existe des interactions entre les différents rapports sociaux auxquels celles-ci sont soumises, ceux-ci ne doivent pas être considérés séparément mais comme faisant système. Céline Bessière (2003) dans son article « Race, classe, genre », s'interroge sur la façon de « [...] *sortir des logiques d'encastrement qui hiérarchisent les formes de domination, minorent, oublient ou neutralisent l'une d'entre elles.* ». Danièle Kergoat (1978) à propos de l'articulation entre sexe et classe a pu montrer que la domination sexuée et l'exploitation de classe ne doivent pas être simplement additionnées et l'une ne peut avoir la préséance sur l'autre. Ces dominations forment réellement « un système intégré » (Kergoat, 1978). L'articulation de ces rapports sociaux (de classe et de sexe) donne un sens différent à la condition ouvrière masculine et féminine. De même, la construction sociale d'une féminité étrangère d'Europe de l'Est résulte d'un « *système intégré* » de rapports sociaux. Les rapports matériels objectifs ont une incidence sur le contenu idéal de l'identité de genre, celle-ci en retour, naturalisée, participe au maintien de ces structures. Les femmes catégorie minoritaire subissent la pression de forces sociales leur assignant une place

dans différents rapports sociaux, cette catégorisation se double d'une légitimation naturalisante de la place de celles-ci.

Des auteurs (Weltzer-Lang, 2004 ; Daune-Richard, 1990) ont pu montrer que si les identités de genre résultent de rapports sociaux, les changements ou les configurations particulières de ces derniers ont une incidence sur la façon dont se définissent masculinité et féminité. Ces deux auteurs montrent que les hommes et les femmes ne constituent pas des catégories sociales homogènes, le sexe biologique n'étant qu'un marqueur indiquant une probabilité élevée d'assignation à l'une ou l'autre des identités sexuées. La domination masculine résulte du rapport dialectique et hiérarchisé d'un genre sur un autre, cependant sexe et genre des acteurs ne sont pas totalement superposés. La notion de « mobilité de sexe » employée par Anne-Marie Daune-Richard (1990) permet de cerner la situation de personnes décalées relativement au « noyau dur » de l'identité de genre de leur sexe. Des personnes peuvent transgresser leur identité de genre ou ne l'intégrer que de façon affaiblie. De même certains individus peuvent être dans un rapport de « surinvestissement » de leur identité de genre, surenchère viriliste ou comme nous l'avons présenté précédemment, et pour reprendre la façon dont le substantif 'viriliste' a été construit, gyniste²².

Les femmes étrangères de notre enquête sont doublement minoritaires, elles occupent une place qui leur est particulière cette position spécifique dans les rapports sociaux participe à la constitution d'une féminité spécifique. Cette féminité spécifique, qui résulte donc de rapports matériels objectifs, est consubstantielle à la production d'une « *surféminité* », ces femmes étrangères sont « plus femmes que les femmes ». Comme le sexe n'est pas une catégorie secondaire relativement à la classe mais forme au contraire système pour définir la place spécifique de chaque sexe dans le monde de la production, la conjonction de l'étrangeté²³ (conçue comme donnant lieu à un positionnement spécifique objectif dans l'espace social : limitation du droit au travail, manque de familiarité avec l'environnement...), la classe et le sexe définissent des positionnements sociaux spécifiques et des identités de genre également particulières. Sexisme, rapport de classe et racisme participent à l'élaboration d'une féminité racialisée spécifique, on peut parler d'une construction consubstantielle de la race, de la classe et du sexe. Comme les théoriciens féministes ont pu le montrer dans les années 70 pour l'articulation entre patriarcat et capitalisme, processus de production de l'étrangeté et du genre font système.

²² Gyniste est construit sur la base grecque 'gunê'. La gynéité étant à la féminité ce qu'est que la virilité à la masculinité.

²³ Conçue comme donnant lieu à un positionnement spécifique objectif dans l'espace social : limitation du droit au travail, manque de familiarité avec l'environnement...

Conclusion :

Pour certains hommes la mise en couple avec une femme étrangère de notre population prend tout son sens dans une forme de rejet ou de résistance aux modifications des rapports sociaux de sexe dans la famille, au déclin des modèles conjugaux marqués par des rôles sexués traditionnels. Des auteurs ont pu montrer le processus de naturalisation qui sous-tendait la domination masculine, la raison de l'homme posée face à l'instinct féminin. Les femmes étrangères subissent un redoublement de cette naturalisation, comme femme et comme étrangère. Face à une dénaturalisation des femmes françaises ou occidentales, la femme étrangère qu'elle soit de l'Est, africaine asiatique...constitue une alternative. Elle permet de maintenir le mythe de l'altérité sexuelle comprise non comme une différence (sexuelle) mais bien comme une différence de nature, d'essence. Ce phénomène constitue une remise en cause du processus de reconfiguration des rapports sociaux de sexes à l'œuvre dans notre société.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998

DAUNE-RICHARD Anne-Marie, DEVREUX Anne-Marie, « catégorisation sociale et rapport social : réflexions à partir de l'exemple des rapports sociaux de sexe », in Michel FREYSSINET, Susanna MAGRI, *Les rapports sociaux et leurs enjeux. Séminaire du centre de sociologie urbaine 1986-1988*, volume 2, Paris, CSU, 1990

GUILLAUMIN Colette, *L'idéologie raciste*, La Haye, Mouton, 1972

GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de nature. 1: l'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n°2, 1978

KERGOAT Danièle, « ouvriers=ouvrières ? Propositions pour une articulation théorique des deux variables : sexe et classe sociale », *critiques de l'économie politique*, nouvelle série, n°5, pp65-97, 1978

GOLUB Anne, MOROVASIC Mirjana, QUIMINAL Catherine, « évolution de la production des connaissances sur les femmes immigrées en France et en Europe », *Migration Société*, vol 9, n°52, juillet - août 1997, p19-33

MATHIEU Nicole-Claude, « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », *Epistémologie sociologique*, Paris, n°1, 1971, p19-39 ; réédité in N-C MATHIEU, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, éditions Côté-Femmes, 1991, p. 17-41

MATHIEU Nicole-Claude, « Homme-culture et femme-nature », *l'Homme*, XIII, n03, 1973, p101-113

MOROKVASIC-MULLER, Mirjana (2003a), "Transnational Mobility and Gender: a View from Post-wall europe" in Mirjana MOROKVASIC-MULLER, Umut EREL, Kyoko SHINOZAKI (Dir.), *Crossing Borders and shifting Boundaries, vol 1: Gender on the Move*, Leske + Budrich, Opladen,.

MOROKVASIC-MULLER Mirjana Umut EREL, Kyoko SHINOZAKI (Dir.) (2003), *Crossing Borders and shifting Boundaries, vol 1: Gender on the Move*, Leske + Budrich, Opladen.

MOROKVASIC-MULLER M., «Birds of passage are also Women», *International Migration Review*, Vol 18, n°4, 1984

VARTTI Riitta, "Equal partners online? German matchmaking web sites and trafficking in women" in in Mirjana MOROKVASIC-MULLER, Umut EREL, Kyoko SHINOZAKI (Dir.), *Crossing Borders and shifting Boundaries, vol 1: Gender on the Move*, Leske + Budrich, Opladen, p177-206

WELTZER-LANG Daniel, *Les hommes aussi changent*, Payot, Paris, 2004

Principaux sites Internet utilisés :

www.ariest.com

www.agenceestouest.com

www.eurochallenges.com

www.femmes-russes.net

www.franceharmonie.com

www.french-union.com

www.mcm-amb.com

www.natclub.com

www.premium-mariage-international.com

www.ukreine.com